



G4-00245
253018

Dissert CG

Code épreuve : 254

Nombre de pages : 7

Session : 2019

Épreuve de : Dissertation culture générale em Lyon / HEC.

Consignes

- Remplir soigneusement l'en-tête de chaque feuille avant de commencer à composer
- Rédiger avec un stylo non effaçable bleu ou noir
- Ne rien écrire dans les marges (gauche et droite)
- Numéroté chaque page (cadre en bas à droite)
- Placer les feuilles A3 ouvertes, dans le même sens et dans l'ordre

"Seul ce qui nous fait souffrir reste ancré dans la mémoire" dit Nietzsche (Genéalogie de la morale). Mais n'est-il pas vrai également que le passé qui reste dans la mémoire nous fait tout autant souffrir? Il semble alors que de la même manière que notre mémoire peut nous blesser, la mémoire aussi peut être blessée. La mémoire est un mot polysémique et on distingue plusieurs types de mémoires mais on retiendra ici le sens que lui donne la psychologie cognitive : encoder, stocker et rappeler des informations. Les blessures sont des manques - qui peuvent être physiques ou morales - et qui nous font mal. Ainsi, l'intitulé "Les blessures de la mémoire" incite à étudier le rapport possible entre la souffrance et les blessures que peuvent subir un homme ou une femme et sa mémoire. Nous nous demanderons donc si c'est la mémoire qui blesse l'esprit ou l'esprit qui serait blessé par la mémoire (autant que faculté qui rappelle le passé). N'y a-t-il pas aussi un moyen pour dépasser ces blessures de la mémoire?

Nous nous demanderons dans un premier temps comment la mémoire peut-elle nous faire souffrir (I) avant d'envisager comment la mémoire peut-elle être blessée (II) pour ensuite voir qu'un travail de la mémoire permet de guérir ces blessures (III).

* * *

Tout d'abord, il semble que le plus évident soit que notre mémoire puisse nous blesser, moralement ou physiquement. En effet, Nietzsche développe dans la

Généalogie de la morale La thèse selon laquelle la mémoire serait une violence faite à l'homme. Pour lui, l'homme a été dressé pour développer une mémoire. La faculté naturelle de l'homme serait l'oubli laissant penser que la mémoire est une construction artificielle. Il développe cette thèse en mentionnant toutes les atrocités faites à l'homme pour qu'il se rappelle (castrations, effusion de sang, châtiements, ...). Ainsi, selon Nietzsche, si la mémoire a un aspect avantageux car elle prône la capacité à promettre, la manière par laquelle l'homme s'est forgé une mémoire est affligeante, ce sont des blessures corporelles qui ont constitué la mémoire.

Il est d'ailleurs vrai que nous oublions plus difficilement ce qui nous fait souffrir que ce qui fait notre bonheur. La mémoire présente à l'esprit un passé marquant qui semble être indépassable. Elle nous fait vivre alors avec l'omniprésence d'un passé pas toujours synonyme de bonheur. Freud, dans la Psychopathologie de la vie quotidienne, parle alors du cas des mémoroses qui rejouent sans cesse leur passé. Ils se sentent envahis par celui-ci et le rendent indépassable. La mémoire nous enferme alors dans le passé. C'est le cas de Lady Macbeth par exemple (dans Macbeth de Shakespeare) : après avoir incité son mari à tuer le roi de Suède, elle imagine ses mains remplies de sang qu'elle n'arrive pas à laver. Le remord causé par ses actes passés l'envahit.

Le fait de vivre sans cesse dans le passé à cause de la mémoire empêche de vivre dans le présent. La mémoire serait donc une entrave à l'agir, ce serait alors une blessure qui empêche d'avancer. Ricoeur, dans Mémoire, histoire, oubli mentionne trois types d'abus de la mémoire et parmi ceux-ci, il parle de mémoire "obligée". La mémoire obligée est un abus qui vient se greffer au devoir de mémoire (qui en soi est légitime). Il l'oblige une personne, un peuple à assumer les conséquences et les responsabilités d'actes commis dans le passé (parfois par des ancêtres dans le cas des génocides par exemple). La mémoire rend alors un événement indépassable en le rappelant constamment.

Si on prend le développement d'internet et des réseaux sociaux, ce problème se pose aussi. Nos ordinateurs et les logiciels ou les applications qu'on utilise possèdent eux aussi une mémoire (qui elle est inaltérable). Il faut alors assumer nos propos, nos tweets ou nos posts qui peuvent resservir à tout moment, alors même qu'on peut murir, changer d'idéologie et grandir.

* * *

Ainsi, il paraît alors que la mémoire est susceptible de nous blesser et ce en nous bloquant dans un passé douloureux et rend l'oubli difficile. Mais d'autre part, quand on parle des blessures de la mémoire, on peut faire référence aussi à une mémoire qui est-elle même blessée. Comment la mémoire peut-elle être blessée ?

D'un point de vue matériel, la mémoire est un processus fragile. Les travaux des neurosciences sur la mémoire qui sont explicités dans l'ouvrage de Squire et Zola-Morgan La mémoire : de l'esprit aux molécules ont montré que la mémoire est possible grâce à des mécanismes cérébraux. Ce sont des connexions synaptiques entre les différentes parties du cerveau (comme l'amygdale ou le cortex frontal) qui permettent le processus du rappel d'un souvenir. Du fait que la mémoire soit une force active, Squire et Zola-Morgan explicitent le fait qu'elle soit exposée à toutes sortes de dangers. Ainsi, tous les chocs physiques reçus à la tête lors d'une chute ou d'un accident peuvent blesser la mémoire. Personne n'est à l'abri d'une déficience de la mémoire. Comme l'illustre le film Still Alice où une maîtresse de conférence dont les capacités cognitives étaient très développées et dont les recherches portaient justement sur la mémoire fut atteinte d'un Alzheimer rare et précoce. Du fait de sa maladie, toute son indépendance est réduite à néant (elle rate même sa tentative de suicide obliant où se trouvent les cachets).

La fragilité de la mémoire et son exposition aux blessures et aux maladies est certes de l'ordre physique mais aussi moral, parfois des deux. Parmi les deux autres types d'abus que mentionne Ricœur dans Némoire, histoire, oubli, il y a aussi la mémoire "manipulée". Il fait alors référence à la capacité qu'ont les régimes totalitaires le pouvoir de manipuler la mémoire de leur peuple ; effacer tous les documents

qui entâchent l'image du pouvoir en place ou au contraire mettent en avant tel ou tel acte glorieux par le biais de la propagande.

Pour ce faire, les diseurs de vérité, témoins du passé, sont torturés. À la fin de 1984 d'Orwell, Winston se retrouve dans une chambre ligoté et enfermé, en présence de O'Brien.

S'ensuit alors une longue période de torture où Winston est électrocuté s'il se rappelle de la vérité et doit le sinon.

À la fin de cette séance, Winston n'aime plus à savoir s'il perçoit quatre ou cinq doigts de O'Brien et encore moins de se rappeler si Océania est en guerre contre Estasia ou contre Eurasia. Par la torture morale ou physique, la mémoire peut donc être manipulée, biaisée et donc blessée ou modifiée.

Au plus est, la fragilité de la mémoire et son exposition aux blessures (morales cette fois-ci) est due à une forte corrélation entre la mémoire et notre affect. Bien que Saint Augustin défende dans les Confessions (X) que la mémoire est séparée de notre ressenti et que la joie qu'il a pu ressentir, il se la rappelle sans joie et de même pour son chagrin, il n'empêche que la mémoire est marquée par ce que l'on ressent le plus vivement. La mémoire est un processus qui sélectionne, on ne garde pas tout dans la mémoire. Ce qui reste alors est ce qui nous a le plus marqué dans notre affect. On aimerait garder en mémoire ce qui a fait notre joie mais comme le rappelle Nietzsche, c'est ce qui nous fait souffrir qui reste le plus ancré dans la mémoire. Dans les Abus de la mémoire, Todorov parle alors de la mémoire littérale ou de mémoire affective (par opposition à la mémoire exemplaire). Il explique que la mémoire littérale est présente lorsqu'un peuple reste marqué par ce qu'il a vécu (après les déportations lors de la Seconde Guerre mondiale par exemple). Il rend cet événement "indépassable" et prétend que les souffrances vécues sont uniques et que personne ne peut vivre une telle souffrance. Ces personnes restent alors enfermées dans ces événements. Ceci montre alors que les événements vécus, s'ils sont marquants, laissent une trace dans la mémoire, difficilement surmontable.

* * *

Code épreuve : 254

Nombre de pages : 7

Session : 2019

Épreuve de : Dissertation culture générale emlyon / HEC

Consignes

- Remplir soigneusement l'en-tête de chaque feuille avant de commencer à composer
- Rédiger avec un stylo non effaçable bleu ou noir
- Ne rien écrire dans les marges (gauche et droite)
- Numéroté chaque page (cadre en bas à droite)
- Placer les feuilles A3 ouvertes, dans le même sens et dans l'ordre

Si la mémoire peut provoquer des blessures en ressuscitant le passé ou en manquant physiquement une personne et que à la fois les événements que l'on vit peuvent altérer notre mémoire et la manquer, on peut alors se demander comment guérir ces blessures.

Par un ^{retour} ~~retour~~ sur la mémoire, nous pouvons à la fois améliorer le moment présent et donc guérir ce qui blesse la mémoire et, à travers un travail sur la mémoire, empêcher la mémoire de nous blesser.

En effet, dans les moments les plus difficiles, notre mémoire peut servir d'échappatoire. La phrase de Nietzsche qui laisse penser que seul ce qui nous fait souffrir reste dans la mémoire peut alors être nuancée. Nous gardons aussi les moments heureux, signe d'espoir. C'est la leçon que nous apprenons Levi dans le chapitre 11 de Sic et un homme. Après des mois passés à Auschwitz à tenter de survivre à l'affinité des camps et après qu'on lui ait annoncé qu'il allait mourir à plusieurs reprises, sa mémoire lui permet quand même de garder espoir. Pendant qu'il marchait dans la neige avec un jeune polonais, il se mit à réciter des vers de l'Enfer de Dante. Le fait d'avoir gardé ces quelques vers dans la mémoire lui a permis de reprendre de l'espoir, il dit que le temps d'un instant, il s'est senti à nouveau vivant. En se souvenant Primo Levi a oublié la souffrance que lui causaient ses pieds et le froid.

Si la mémoire permet d'oublier (l'oubli étant une partie du processus de la mémoire, il n'en est pas son opposé), un travail

sur la mémoire favorise aussi la guérison des maux que cause la mémoire. Todorov dans les Abus de la mémoire oppose à la mémoire littérale la mémoire exemplaire. La mémoire exemplaire requiert une prise de recul sur son propre vécu, mettra de côté son affect et elle doit servir aux autres. Elle serait censée éviter aux générations à venir d'éviter les atrocités vécues au cours du 20^{ème} siècle. Éviter donc que l'histoire ne se répète. Ce serait alors ici un travail sur la mémoire (des autres) qui permettrait d'éviter de nouvelles blessures ou de les guérir. Pour Todorov, la figure de cette mémoire exemplaire est David Roussek. Après avoir été déporté sous le régime Nazi, il incita tous les déportés d'enquêter sur les Camps ~~soviétiques~~ ^{soviétiques} pour rendre compte des similitudes entre les deux systèmes, mettant de côté ainsi sa mémoire littérale.

Todorov mentionne alors un travail sur la mémoire collective mais au niveau de la mémoire individuelle aussi ce travail peut s'opérer séparément. Freud met en avant le travail de psychanalyse dans la Psychopathologie de la vie quotidienne. Selon lui, un travail de la mémoire consiste à rappeler tous les souvenirs (en particulier ceux de la petite enfance) à un psychanalyste qui lui tentera de chercher ce qui a pu provoquer des souffrances chez le malade. Le fait de parler et de mettre à plat ce qui se trouve dans notre mémoire permettrait alors de guérir. C'est le cas de Marie Cardinale qui raconte dans son autobiographie Les mots pour le dire comment la psychanalyse l'a aidée à guérir. Elle avait des saignements répétitifs et avait l'impression d'être rongée de l'intérieur, elle sentait ses tissus se décomposer. Pour éviter une ablation de l'utérus, elle alla consulter un psychanalyste. Dès les premières séances, les saignements se sont arrêtés. Elle découvre ensuite que ses symptômes étaient causés par son enfance; une mère qui ne l'aime pas. Ainsi, un travail sur la mémoire semble permettre de guérir des maux du passé, rappelés par la mémoire.

En somme, il semble que la mémoire soit
fortement liée à la notion de souffrance, symptôme d'une blessure.
La mémoire peut à la fois être celle qui nous blesse (en ressasant le passé,
en étant un obstacle à l'agir ou pour être forgée) et nous pouvons
également blesser notre mémoire par les événements que nous vivons
dans le sens où notre mémoire est marquée par notre agir. Cela
semble mener à un cercle vicieux: ce que nous vivons et atroce marque
notre mémoire et ce qui est marqué dans notre mémoire nous fait
souffrir. Toujours est-il qu'il est possible, par un travail sur la
mémoire de guérir ces blessures ou du moins, empêcher qu'elles ne se
reproduisent.

